DISCOVRS
DE L'ORIGINE DES MOEVRS, FRAVDES ET IMPOSTVRES des Ciarlatans, auec leur descouuerte.

Dedié à Tabarin & Desiderio de Combes.

Par I. D. P. M. O. D. R.



A PARIS,
Chez Denys Langlois, au Mont sainct Hilaire, à l'enseigne du Pelican.

M. DC. XXII.

L'ORDRE DES CHAPITRES.

DE L'ORIGINE, MOEVRS fraudes & impostures des Ciarlatans. CHAP. I.

Que c'est grand erreur d'achepter des remedes, ou prendre conseil des Ciarlatans pour la guerison des malades.



OMME ainsi soit qu'en la science de Medecine la plus vtile & necessaire de toutes se commettent infinis erreurs touchant la guerison des pauures malades, iceux d'autant plus importans & considerables, qu'ils sont faicts en ce que l'homme a de plus precieux au monde, qui est la santé du corps; ce n'est pas toutefois mon desseing de discourir icy de tous, mais seulement de ceux qui se practiquent es places publiques par ceste sorte de gens que nous appellons cōmunement Ciarlatans; Erreur d'autant plus grand & dommageable, qu'ils se coule au dedans de nous, couuert de l'ornement, du masque & apparence de quelque artiste langage, qui nous dore ceste pilule, & la propose à vn peuple ordinairement credule & ignorant.

Ie dis donc pour commencer ce discours que d'acheter les remedes, medicamens, pouldres, onctiōs, baumes, huiles, & tels autres des Ciarlatans, c'est vn erreur trespernicieux: non seulement pource que le plus ordinairement ils causent dommage, & souuēt la mort, Mais plus encore, pource qu'il y va grande-

ment de l'intereſt & ſalut de l'ame, comme nous dirons en ſon lieu.

Premierement par ce mot de Ciarlatans, i'entens ceux que les Italiens appellent *Saltambanci*, baſteleurs, bouffons, vendeurs de bagatelles, & generalement toute autre perſonne, laquelle en place publique montee en banc, à terre, ou à cheual, vend medecines, baumes, huilles ou poudres, compoſees pour guerir quelque infirmité, loüant & exaltant ſa drogue, auec artifice, & mille faux ſermens, en racontant mille & mille merueilles : Et pour entrer plus auãt au traicté de ceſte erreur, ie maintiens qu'il eſt le plus groſſier & impertinent que iamais homme puiſſe commettre, & ce pour trois raiſons principales: La premiere ſi nous auons eſgard à ſa fin; la ſeconde ſi à l'action; la troiſieſme ſi nous conſiderons l'agent. Pour ſa fin, d'autant que celuy qui achepte telles drogues a pour but d'ayder & ſecourir ſes malades, & ainſi deſpenſe & employe ſon argent, combien qu'ordinairement le remede luy apporte dommage: Pour ſon action par ce que c'eſt vn medicament vendu en place publique & expoſé à l'encan: Bref pour l'agent, d'autant que ce vendeur eſt communement vn fugitif, vn vagabond, bouffon, & Ciarlatan.

Mais repaſſons ces trois conſiderations auec plus de loiſir, & diſcourons à noſtre ayſe ſur chacune d'icelles, car ainſi cognoiſtrons nous clairement de quel poix & importance elles ſont. Quand à moy toutes fois & quantes que ie conſidere ceſte premiere raiſon, ſçauoir la fin & le but qui meut l'homme à achepter les remedes des Ciarlatans, & qui n'eſt autre que pour ſoulager ſes malades, ie ne puis ceſſer de

m'en esmerueiller : de penser qu'vn homme raisonnable ayt si peu de iugement & soit si peu esclairé de la lumiere de ceste raison que d'auoir ce courage de confier la vie de ses malades, parens, ou amis, (car les vns & les autres luy doiuent estre grandemẽt chers) és mains d'vn Ciarlatan, d'vn homme sans science & sans conscience, qui auec risee & bouffonnerie vend ses drogues ainsi qu'à lencan au plus offrant & dernier encherisseur, ny plus ny moins que l'on fait les friperies & les haillons : & qui pis est tels remedes sont remportez auec plus de confiance que ceux des Docteurs, ce peuple ignorant & balourde ayant ceste pensee qu'vn vagabond, vn pilier de tauerne, qui n'estudie autre chose qu'en l'art de ruffianerie, soit plus suffisant que ce Docteur, qui tout le temps de sa vie estudie & l'employe pour bien guerir : cet erreur est d'autant plus grossier, que si pour pẽser vn cheual ou vn bœuf malades, on a recours au meilleur mareschal de toute la contree, & si là ne s'en trouuoit d'assez capables, on les cerche loing, & à grand pris: & cependant pour la santé d'vn parent ou d'vn amy on est si credule que de se fier aux furberies d'vn qui sçait tout autre chose que bien guerir: Mais cet erreur se monstre encore plus grand eu esgard à l'action du Ciarlatan, puis que chacun sçait que la Medecine qui a esté creée de Dieu pour le benefice du genre humain, doibt estre exercee auec grauité, prudence & modestie, & que celuy seul s'en peut plus dignement acquitter qui est philosophe, ainsi que l'ont tousiours estimé & le sçauent les sçauants hommes: Or vn Philosophe signifie autant qu'vn homme de bien. Et qui dira que tels Ciarlalatans soyent gens de bien? Mais s'ils sont tels nous

l'examinerons cy apres par les loix ciuiles. Mais cet erreur susdict ne se recognoist il pas encore plus grand, en voyant la Medecine vendue en place marchande à la façon des esclaues; &, ce qui est de plus exorbitant, par des personnes qui à peine sçauent lire. Mais c'est chose plaisante de voir l'artifice dont se seruent ces Medecins de banc pour vendre leurs drogues, quand auec mille faux sermens ils affermēt d'auoir appris leurs secrets du Roy de Dannemarc, ou d'vn prince de Transsiluanie, afin que le peuple oyant ces noms illustres & serenissimes, leur iette aussi tost auec l'argent le mouchoir, ou le gant. Et quād ainsi seroit qu'vn tel prince les leur auroit dōnez, pour cela seroyent ils plus excellents? les princes estudient ils en Medecine? On repliquera peut estre, que les choses rares souuent s'addressent & tombent ez mains des princes. Cela est bien vray: Mais ces choses rares quand ils les possedent, ils les gardent pour eux mesmes: Et si quelquefois ils donnent le remede, ils n'en communiquent pourtant pas le secret: & quand ils le voudroyent faire, ce ne seroit pas (à mon aduis) à des Ciarlatans, quand ils n'auroyent autre crainte que d'estre nommez sur le theatre par ces bouches infames.

Ce seroit donc grand' merueille de croire que ce remede fut bon, lequel en guise d'vn vieil haillon est exposé venal, rendu authentique par la presence d'vn fugitif, d'vn coureur couuert de velours, galōné d'or & d'argent, approuué d'vn Zany, enregistré dans la feinte doctorerie d'vn Gratian, illustré de la presence d'vne putain ou maquerelle eshontee, seellé par les plaisanteries d'vn Tabarin, ou d'vn Grisigoulin, confirmé par mille faux sermens, & accom-

pagné d'autant de mẽſonges: & toutefois le peuple aueugle & ſtupide l'achepte auidement, & l'employe auec aſſeurance, iuſqu'à ce que finalemẽt par l'experience faulſe & menſongere il ſe recognoiſt deceu & trompé, mocqué & bef fié, s'aduiſant, mais trop tard, de ſa ſimplicité. Mais que diroit-il s'il voyoit cependant ce maiſtre Ciarlatan ſuiuy de ſes compagnons, aſſis ez cabarets aux bonnes tables couuertes de frians morceaux & vins delicieux s'eſclattans de rire, & faiſans bonne chere à la barbe & aux deſpens de tels balourdes qui deſpenſent ſi follemẽt leur argent?

Sçache donc (ô peuple ignorãt) que la vertu n'a point beſoing de baſteleurs, ny de Tabarins. La Medecine eſt vne vertu, & la vouloir debiter auec bouffonneries, c'eſt la ſouiller & contaminer, c'eſt l'eſcorger. Elle fuyt & deſdaigne toute loüãge vulgaire, & banniſſant l'auarice, ſe contente de ſon eſtre tresprecieux, reluiſant d'elle meſme ſans auoir beſoing de comedie, de chãts ou de violõs: d'elle meſme plus riche que l'or & les pierres precieuſes, ainſi que diſoit iadis Euripide:

Non eſt virtute melior poſſeßio,
Non enim ſubmittit ſe, neque pecuniis,
Neque ſeruituti, neque adulationi vulgi:
Sed virtus quo frequentius ea vti libet,
Eo magis creſcit, perfectior fit.
Virtus maximum rerum humanarum bonum.

Mais icy (me dira quelqu'vn, eſt il donc poſſible que les Ciarlatans n'ayent rien de vertueux? A celuy la ie reſpondray que ce mot de Vertu a beaucoup de ſignifications, leſquelles il faut eſplucher deuãt que reſpondre. La vertu ſignifie quelquefois vne priua-

tion du vice. Quelquefois ce mot signifie vne partie de quelque science ou art vertueux, comme de Philosophie, ou de Medecine: En troisiesme lieu ce mot signifie vne obseruatiõ de quelque art mechanique. Cecy posé, ie dis que les Ciarlatans ne peuuent participer à la vertu entant qu'elle signifie vne priuatiõ du vice, pource que (cõme ie demonstreray cy apres par le tesmoignage de S Thomas) leur professiõ ne se peut exercer sans beaucoup de pechez mortels. Ils ne peuuent aussi auoir cete vertu entant qu'elle signifie cete partie d'art ou de science vertueuse, cõme de Philosophie, ou Medecine, d'autant qu'en icelles ne se trouuẽt point de remedes qui guerissent en vn moment des maladies incurables, ainsi que ceux cy se vantent de pouuoir faire, disans que par trois onctions ils gueriront toute vieille douleur, ancienne surdité, le calcul, & autres maladies semblables. Reste donc qu'ils puissent auoir part à cete vertu, au sens que ce mot signifie vne obseruation particuliere de quelque art mechanique, comme par exemple, sçauoir faire des sauonnettes de bonne odeur, des pomades, pouldres à blanchir les dents, à faire mourir les souris, faire parfums, vendre des croisettes, petites images, & telles autres choses. C'est donc abus si au lieu de ces choses ils s'appliquent à vendre des remedes pour les indispositions du corps, comme pouldre à vers, pouldres ou liqueurs pour la douleur des dents, huiles pour douleurs froides & chaudes, baumes pour douleurs d'oreilles ou surditez, breuuages pour colique ou mal de mere, voire mesme de l'onguent pour la galle: & que ce soit erreur & abus tresgrand, ie le demonstreray au chapitre suyuant.

CHAP. II.

Auquel eſt traicté des cauſes, pour leſquelles c'eſt erreur d'achepter remedes des Ciarlatans pour quelque maladie que ce ſoit.

IE rapporteray en ce preſent chapitre les medicamens principaux, & les plus ordinaires des Ciarlatans, & examineray ſi en quelque façon il eſt poſſible qu'ils puiſſent eſtre vtiles à la ſanté du corps, afin que par cet examen le peuple puiſſe cognoiſtre & conclure le ſemblable de tous leurs autres remedes, ſelon ce que dit le Poëte:

Crimine ab vno diſce omnes.

Et s'il eſt vray que ie luy face voir à l'œil & toucher à la main comme il eſt malheureuſement deceu, & que tels remedes n'ont aucune vertu ny puiſſance de tout ce qu'ils en promettent, ie m'aſſeure qu'vne autre fois il ſera plus prudent & aduiſé, pour n'employer ſi legerement ſon argent, & expoſer ſes malades en peril euident.

Mais icy m'obiectera quelqu'vn ma temerité, en m'accuſant de nier les bonnes & veritables experiences, que nous voions ſouuent produites par tels medicamens: à celuy là ie reſpondray cy apres, & deſcouuriray leurs tromperies, & à la fin du chapitre ſuyuant i'expoſeray encore comme il ſe peut faire qu'il en ſorte quelquefois de bons & valables effects.

Ie dis donc pour l'heure preſente que leurs remedes n'ont aucun bon effect, que s'ils en ont c'eſt par aduanture, voire meſme plus que par accident, ce

que ie prouue en ceste sorte.

Les remedes & maladies principales que se vantēt de guerir ces Saltimbanques, sont celles-cy: poudre pour tuer les vers, opiate pour le mal de mere, pour colique, ou autre grande douleur qui trauaille les hommes; huyles pour guerir toutes vieilles douleurs & anciennes surditez; liqueurs, poudres ou racines pour oster le mal des dents, onguent pour la rogne pommade pour guerir les creuasses d'vn tetin, & les mules au talon.

Or pour commencer à la poudre à vers, laquelle est le plus ordinaire remede dont ils se seruent, ie dis qu'vn tel remede n'estant point administré auec raison ne peut produire aucun bon effect, parce que pour guerir à propos ceste vermine, nous deuons auoir trois intentions: la premiere c'est d'auoir esgard à la fiebure, pour ce que ou iamais ou rarement les vers ne sont sans fiebure: la seconde de faire mourir les vers: la troisiesme de les tirer du corps: Or plusieurs choses sont propres à faire mourir les vers, lesquelles pour leur chaleur excessiue causent la fiebure, ainsi que le scordium par sa chaleur: d'autres encore font bien mourir les vers, & ne les tirent toutefois pas du corps: Que si estant morts ils demeurent au corps plus longuement, alors par leur pourriture ils augmentent la fiebure & autres tels accidens: Ces trois intentions sont de si grand poix qu'il est impossible qu'vn homme ignorant & brutal les puisse cōprendre: ce n'est donc sans raison que ceste poudre n'a aucun bon effect & si en plein theatre iettant de ceste poudre sur les vers on les veoit mourir, (& c'est ce qui charme le spectateur) il ne s'aduise pas, & ne prend garde que pour arriuer iusques aux entrailles

la niche de ces vers, il en faudroit plus de deux onces, bien loing du peu que ces gens donnent pour deux grands blancs; & bien que ceste poudre les fit mourir, ie demande par quelle vertu les tirera elle du corps? Mais encore ceste poudre est elle si secrete qu'elle ne soit cogneuë des Medecins? ces mesmes Ciarlatans l'acheptent dans les boutiques, & n'est autre que la poudre de coralline, appellee des anciens mousse marine, & ce qu'ils acheptent pour 20. sols ils le vendent par leurs charlataneries plus de vingts francs: Mais qui pis est pour croistre la quantité de ceste poudre, ils y adioutent d'autres ingrediens à eux incogneus, & qui peuuent infiniment plus redoubler la fiebure qu'ils n'ont de puissance à tuer les vers: & parauanture que chacun ne sçait pas que ceste coralline est grandement puissante contre les vers, comme aussi la graine d'orége, de cedres, & des choux vers, le dictam de Candie & le scordium: appert donc par ce que dessus que c'est vn erreur tres-grand d'employer telles poudres sans l'aduis d'vn docte Medecin, tant pour le regard de la fiebure qui accompagne ses vers, que pour les chasser hors du corps.

Mais leurs opiates pour le mal de mere me mettent grandement en colere, considerant qu'auec tãt d'audace ils promettent de guerir infailliblement & en vn moment telles douleurs, & toutefois chacun sçait & se voit iournellement, que telles maladies sont d'vne cure tres-difficile, bien que regies & gouuernees par les plus habiles Medecins, & particulierement quãd elles sont causees de la suppression des mois, de l'intemperie de la matrice chaude ou froide, ou d'abcez, ou de playe, si qu'alors est besoin non

ſeulement de ſaignees ou de purgations ſouuent reiterees, mais auſſi de mille & mille linimens, autant de diuerſions, & à peine encore eſt-ce aſſez: & neãtmoins vn Ciarlatã promettra de la guerir en vn moment auec ſa drogue: mais il le faict encore beau voir promettant en la meſme ſorte la gueriſon de la colique, laquelle ſoit qu'elle ſoit renale, ou de l'eſtomach, ou des entrailles, naiſſante ou de groſſes ventoſitez ou d'humeurs froides & crues, ou de quelque intemperie, requiert vne abondance de clyſteres, de vomitoires, de purgatifs, & autres medicamens.

Que diray-ie de leurs huyles pour guerir les vieilles douleurs & antiques ſurditez, leſquelles en preſence du peuple ils exaltent iuſques au tiers ciel, iuſques à ce que par mille fauſſes merueilles racontees, ils luy ayent tiré l'argent de ſa bourſe: & puis quand il en vient à l'eſſay, la fauſſeté recogneuë, il ſe mocque luy meſme de ſa ſimplicité ou pluſtoſt ſtupidité, de croire qu'vne huyle ſans autre preparation, és mains d'vn ignorant Ciarlatan, ayt ceſte vertu & puiſſance de guerir les douleurs & ſurditez enuieillies & enracinees ; En voicy la raiſon ; Les vieilles douleurs le plus ordinairement ſont cauſees de defluxiõs, ou chaudes ou froides ou meſlees des deux: comme auſſi de l'imbecillité des parties, qui reçoiuent la fluxion; Quant aux fluxions, elles peuuent eſtre cauſees de l'intẽperie des parties qui enuoient, d'où appert que pour appaiſer telles douleurs, il faut oſter premierement la cauſe, puis il faut digerer & purger les humeurs peccantes, & finalement fortifier les parties, d'autant que rendues telles elles ne receuront plus l'humeur, comme auſſi les autres ne l'enuoieront plus; & ainſi l'humeur peccante cuite &

digeree, n'apportera plus la douleur, laquelle par ce moyen cessera: Mais pour accomplir toutes ces choses, il n'est pas seulement requis vn, mais plusieurs medicamens, & de diuerse nature & qualité : C'est donc chose ridicule & impossible que ceste huile ou baume du Ciarlatan le puisse faire, composee à l'adventure, ou auec ingrediens, lesquels s'ils peuuent seruir à la coction ou digestion de l'humeur nuiront à la cause d'iceluy, & s'ils sont vtiles à cestuy-cy, nuiront à celuy-là.

Ie dis le mesme des antiques surditez, lesquelles comme enseigne Galien au 1. des differences des symptomes, chap. 3. viennent d'intemperie, ou de tumeurs dans les oreilles: Or pour la guerison d'icelles il faut premierement oster la cause, ce qui est impossible quand la surdité est confirmee, c'est à dire quand la faculté de l'ouye est abolie & destruite, ainsi que l'enseigne l'experience, & Paul Ægin. clairement au 3. l.ch. 23. & cest axiome des Philosophes, que de la priuation à l'habitude il n'y a point de retour, & nonobstant le peuple croira à ce bauard de Ciarlatan, qui promet la guerir auec vne huile? Ie dis le semblable de ces racines ou liqueurs qu'ils vendent pour oster la douleur des dents, quãd ils afferment qu'au dedans d'icelles il y a des vers, serpens ou basilics, & qu'en tout temps chacun nourrit au dedans de soy vne formilliere de vers: ce qui est vn vray songe & folie de croire: ie ne nie pas que si vne dent est gastee, & qu'il y ayt au dedans d'icelle quelque erosion ou pertuis, que le residu des viandes s'y corrompant, il ne s'y puisse engendrer des vers, comme nous voyons dans les oreilles des petits enfans pour la pourriture qui s'y amasse,

mais qu'autrement & pour autre raiſon, il y ayt des vers dans les dents, c'eſt folie & menſonge, car ſi ainſi eſtoit l'homme enrageroit, comme font les chiens, & feroit en vn tourment perpetuel, veu le grand ſentiment que les dents ont, ſeules entre les os du corps humain: & ceſte douleur atroce que nous ſentons ne prouient pas touſiours des vers, mais d'vne intemperie chaude, froide ou meſlee: or de compoſer vn medicament bon à toutes ſes choſes, il n'appartient qu'à vn docte Medecin, & non pas à vn ignorant Ciarlatan, lequel ainſi ne guerira iamais ceſte douleur comme il appartient; & quand bien quelqu'vn luy auroit enſeigné de compoſer vn tel medicament, il ne guerira pourtant pas la douleur, ſi premier il n'arreſte la fluxion, & c'eſt ce qui ſurpaſſe ſa capacité, auſſi ne le promet-il pas: Il en faut autant dire de ceſt autre menſonge, que tout homme aye touſiours des vers au dedans du corps: car combien qu'il ſoit vray qu'il s'y engendrent quelquefois, & principalement au tẽps des fruicts, & des grandes pourritures, neantmoins cela n'eſt pas en tout temps, & l'homme ne pourroit viure ſi ainſi eſtoit, car la pourriture en eſtant la cauſe, ſi elle eſtoit dedans nous continuellement, produiſant ceſte fourmilliere de vers, certainement auec le temps elle s'empareroit du cœur, & y allumant vne fiebure continuë, nous priueroit auſſi toſt de la vie.

En apres leur onguent pour la galle eſt non ſeulement ſuſpect, mais auſſi pernicieux: pource que de ceux qui ont la galle aucun ne s'en peut frotter qu'auec grand peril, s'il ne ſe purge premierement, d'autant que ceſt onguent reſſerrant & deſſechant les vlceres & crouſtes par où la nature ſouloit deſchar-

ger les mauuaiſes humeurs, lors ces humeurs ſe s'enferment au dedans, & peuuent auec effort rebrouſſer à quelque partie noble, & cauſer de tres facheuſes accidens, voire meſme la mort, comme nous auons veu quelquefois arriuer.

Quant à leur pommade à guerir les creuaſſes de tetins, & les mules, c'eſt choſe admirable, car chacun ſçait que pour guerir telles creuaſſes, eſt beſoin d'vn medicament deſſicatif, pource qu'elles ſont vne ſorte d'vlceres: & pour guerir les mules quand elles ne ſont vlcerees, eſt beſoing d'vn medicament digeſtif, mais ſi elles ſont vlcerees & entamees, il faut choſe qui deſſeiche: & l'on ſçait toutesfois qu'en vne pommade pour eſtre bien faicte, il n'y faut autre choſe que de la graiſſe de cheureau, pommes & eau roſe: or ſi ces ingrediens peuuent accomplir ce que promet le Ciarlatan, que celuy le die qui a du iugement.

Il eſt donc vray que tout ce qu'ils vendent ſur leurs theatres ne fait ny ne peut faire les choſes qu'ils promettent; & ſi quelquefois il s'en veoit des experiences ou ſe ſont tromperies, comme nous dirons au chapitre 5. de ce diſcours, ou vn cas fortuit, d'autant qu'en telles huiles & medicamens à peine ſe trouue vne plante qui aye puiſſance de guerir ceſte douleur ou de dents, ou d'eſtomach; ainſi donc eſt le malade affronté: Que s'il a fait du bien à vn, il a fait du mal à mille autres: & eſtimons nous que s'ils ſçauoient de certains & infaillibles remedes, & que ce qu'ils promettent fuſt vray ou vray ſemblable qu'ils fuſſent touſiours vagabonds, & logez dans les hoſtelleries? qu'ils ne s'arreſtaſſent pas aux bonnes villes, dans leſquelles vn ſeul remede qui auroit

vne ſeule entre tant de vertus qu'ils extollent, ſeroit capable & ſuffiſant de les faire à tout iamais riches? i'ay cogneu dans la ville de Veniſe vn Medecin Frãçois, lequel auec vn ſeul remede pour la carnoſité, pour ce qu'il eſtoit tres-approuué, eſtoit non ſeulement en grande reputation, mais auſſi gagnoit tout ce qu'il vouloit: En ceſte meſme ville il y auoit deux freres nommez les Nurcins, perſonnages tres honorables, leſquels pour eſtre tres-experts à tirer les pierres, faiſoit des gains admirables: & ſi ſes Ciarlatans auoient ces aſſeurez remedes contre les gouttes dont ils ſe vantent, tant de grands Princes qui en ſont ſi ordinairement trauaillez, ne les feroient-ils pas riches pour ce ſeul ſecret? voire meſme ſi tout ce dont ils ſe vantent ſur leurs theatres eſtoit ſi ſouuerain, ſortiroient ils peu de tẽps apres des bonnes villes, craignans qu'apres la deſcouuerte de leurs impoſtures quelqu'vn ne leur en donnaſt les reſſentimens: & combien qu'apres trois ou quatre mois d'abſence ils retournent aux meſmes lieux, alors ils iettent de la poudre aux yeux du peuple, l'appaſtelant de quatre ou cinq farces boufonnes: & combien que ceux qui ont eſté beſflez n'acheptent plus leurs drogues, ſi eſt-ce que les autres le font, & aucuns d'eux ſeulement pour leur dõner courage de continuer leurs farces & comedies: mais voyons maintenant combien ceſt erreur eſt conſiderable, eu eſgard à l'agent qui eſt le Ciarlatan.

CHAP. III.

CHAPITRE III.

De l'origine des Ciarlatans.

A L'entree de ce discours i'ay dit que l'importance de cest erreur se cognoist par ces trois considerations, de la fin, de l'action, & de l'agent. Des deux premieres i'ay traicté aux chapitres precedens; reste maintenant à discourir de l'agent qui est le Ciarlatan, duquel voulant recercher l'origine, il il me faut departir ce discours en deux chefs, sçauoir en la source & origine du nom, & en celle de l'art. Ie traicteray donc premierement du nom, puis de l'art.

Ce mot de Ciarlatan (lequel parmy nous ne signifie autre chose qu'vn qui monte en banc, aux Italiens *saltimbanco*, aux Latins *Gesticulator*, aux Grecs *χειρονόμος*) a tiré son origine d'vne contree du pays d'Vmbrie nommee Cerrettum, de laquelle sont nõmez Ceretani, & desquels escrit en ces termes vn graue historien: *Ceretani populi ex Cereto Vmbriæ oppido qui totum orbem vno quodam ac turpi superstitionis genere ludificant*: Et comme de ceste contree ils furent denommez Ceretani, parce que plusieurs d'entr'eux faisoient profession de cest art, aussi apres que ceste profession fut passee à d'autres nations d'Italie, ce mot quand à ses lettres, receut quelque changemẽt, retenant toutesfois la signification quant à l'exercice du mestier: & d'autant que ces gens montez sur leurs theatres, racontoient mille fables, mensonges, fourbes & bagatelles, ils furent tous compris sous le nom de Ciarlatans, ainsi par ce mot nous entendons ce que les Grecs ont fait par le mot *χειρονόμοι*

les Latins par *Gesticulatores & Ludiones*, lesquels noms ayans vne signification generalle & vniuerselle, signifient aussi toute sorte de Ciarlatans, bouffons, & histrions, mais plus proprement ceux qui dans les places & lieux publics, montez sur des eschafaux, s'efforcent de donner plaisir au peuple, & ainsi le tromper en luy vendant des remedes contre toutes infirmitez. Or que ces noms comme vniuersels,cōprennent soubs leur signification d'autres encores moins vniuersels,il appert par les Latins:car comme ainsi soit que par *Gesticulatores & ludiones*, ils entendent toutes sortes de basteleurs, & Thriacleurs, neantmoins sous ces termes ils en comprenoient d'autres plus particuliers, selon la proprieté des choses qu'ils representoient,comme *Mimi*, *Pantomimi*, *Archimimi*, *Ethologi*, *Ethopœi*, & semblables,& tous ceux-là estoient maniere de bouffons: ny plus ny moins auiourd'huy sous le mot de Ciarlatan nous comprenōs les Docteurs Gratians,les Zani,Pantalons,Buratins, & ces gens qui sur vn theatre representent le Sicilien,le Neapolitain,l'Espagnol, le Bergamasque : & cela suffira quant à l'origine du mot.

Quant à l'origine de cet art, il n'est point tant aysé de la trouuer,& iusques icy quelque diligence que i'y aye employee, ie n'ay peu venir en cognoissance de celuy qui osa le premier inuenter cest art, qui est vrayement le nid & la pepiniere des bouffons:car i'açoit que toutes les especes & differences de cest art soient par les bons autheurs Latins comprises sous le nom de *Histrions*, ou parce qu'ils sont les premiers venus de *Istria*, ou parce que (ce que ie croy plus veritablement) *Hister* en langue Florentine signifie vn farceur, & vn boufon. Neantmoins

cela ne suffist pas à monstrer parfaictement son origine. Quant à moy, ie croy qu'vn tel art, s'il n'a eu son cõmencemẽt du grand nombre des jeux que representoient les Romains, au moins qu'il en a receu vn grand accroissement : ie dis cecy pource que la ville de Rome non seulement quand elle a esté triomphante s'est grandement delectee des jeux & spectacles, mais mesmes iusques en ces derniers tẽps a gardé ceste coustume de celebrer certains jeux qu'ils appellent *Giochi Taurÿ*, lesquels combien qu'ãciennement ils fussent celebrez en l'honneur des Dieux infernaux, ont depuis esté representez seulement pour donner plaisir au peuple és iours de Caresme prenant, & c'estoit la chasse des taureaux : laquelle coustume fut abolie soubs le Pape Pie V. & à bon droit, tant pour delaisser ceste coustume vsitee en la superstition des faux Dieux, comme pource qu'en ces jeux mouroient beaucoup d'hommes. Or pour retourner à mon propos, la ville de Rome a tousiours aymé grandement les spectacles & les jeux, & de là prit naissance leur institution, comme les *Circenses*, *Dionysiens*, *Lebeens*, & autres instituez, cõme ie persuade à l'imitation des jeux Olympiques, ordonnez par Hercules, entre Helide & Rise de Grece; lesquels se celebroient tous les cinq ans en l'honneur de Iupiter: ces jeux estoient celebrez auec tant de magnificence & d'apparat, auec vne si grande varieté de bestes sauuages (lesquelles le peuple ne tuoit pas seulement, mais à son bon plaisir les emportoit) que Suetone racontant les jeux que fit Auguste, en dit d'estranges merueilles, & les Empereurs faisoient tout cela pour s'acquerir la bienueillance du peuple : Autant en fit Caligula aux jeux

des gladiateurs, Claudius aux feculiers, Neron aux Circenses, & plusieurs autres ; & tels jeux estoient representez en plusieurs endroits de la ville, comme au Cirque, aux Theatres, aux Amphiteatres tant de iour que de nuict, comme semble le tesmoigner Ausonne en ces vers:

Trina Tarentino celebrata trinoctia ludo.

I'ay dit que la profession des Ciarlatans, si elle n'a pris son origine de ces jeux, au moins elle en a tiré son accroissement, parce qu'en tels iours y abordoit vn nombre infiny de peuple, qui y estoient inuitez tant ceux de la ville que les estrangers, au son public des trompettes : & est croiable qu'en ces lieux y accouroit aussi grand nombre de Ciarlatans. ie dis cecy parce que Flauius Blondus en sa Rome triomphante, tesmoigne que mesme és jeux que celebroient les Romains, se representoient beaucoup de niuelleries & de bagatelles : & moy i'ay veu dans vne figure antique du triomphe que celebroient les Romains, apres auoir subiugué les prouinces rebelles, les pourtraicts de ces Thriacleurs, non seulement pour donner plaisir au peuple, mais pour insulter & brocarder les vaincus : d'où nous pouuons conclure que cest art des Ciarlatans est bien antique, puisque dés le temps des premiers Empereurs elle estoit practiquee en leurs jeux : mais de dire qui en a esté l'inuenteur, c'est ce que ie ne puis ; l'ayant toutesfois soigneusement & diligemment recerché dans les bons autheurs ; bien diray-ie que par leur lecture, i'ay appris les proprietez & conditions de tout téps veuës & obseruees en ces gens parmy l'exercice de leur art, lesquelles sont au nombre de cinq : La premiere condition c'est de se masquer ; la seconde de

monter en banc; la troisiesme dire & raconter des mensonges; la quatriesme de se mocquer de la simplicité du peuple: la derniere de vendre des boulettes & telles autres choses. Telles sont leurs principales actions, combien qu'en l'exercice leurs moyẽs soiẽt differens, & selon leurs particulieres humeurs, car aucuns d'eux se seruent de Zani, autres de Buratins, autres de maquerelles, qui auec le luth, qui auec la lire ou la harpe: lesquelles susdites proprietez bien examinees, i'ose dire qu'elles furent inuentees du diable, puis que iadis par luy practiquees au paradis terrestre: & qu'ainsi ne soit, il se masqua ayant pris la forme d'vn serpent: s'il n'est monté sur vn theatre, il est monté sur l'arbre, duquel se font les tables, & de celles-cy les theatres: il a proferé mensonge, disant, *Nequaquam moriemini*: il s'est mocqué d'eux, *& eritis sicut dij*, leur vẽdit sinon quelques boulettes, au moins des pommes qui en ont la ressemblance. C'est donc à bon droit que le Diable & les Ciarlatans conspirẽt à mesmes effects, doüez & ornez de mesmes mœurs, desquelles ie propose traicter au chapitre suiuant.

CHAP. IV.

Des mœurs deprauees des Ciarlatans.

IL est necessaire à qui veut discourir de leurs mœurs, d'y establir en premier lieu vne distinction: car il y en a de beaucoup de sortes; & lors de chacun d'iceux nous en traicterons, & auec quelque fondement. Galien en son liure, Que les mœurs de de l'esprit suiuent le temperament du corps, diuise les mœurs en deux rangs, les vns naturels, les autres acquis: Les premiers sont ceux qui viennent du tem-

perament : les seconds qui procedent de l'education & de l'institution : & combien que Galien rapporte la cause des naturels au temperament, en disant que les bilieux sont prompts, actifs, coleres, vindicatifs, & cauteleux, à cause que la bile a ces proprietez, aussi pareillement les sanguins sont temperez : graues, affables, & modestes; les Phlegmatiques, tardifs, pesans, endormis, & malidoines : & les melancholiques craintifs, irresolus, tristes, haues & secs ; neantmoins Hippocr. au liure *De aëre aq. & locis*, Ptolomee en son Centiloque, & Aristote au 7. de l'histoire des animaux, adioustent aux causes des susdits temperamens la situation des lieux, laquelle non seulement d'elle-mesme, mais aussi du climat dominãt, a vertu & puissance de donner telles meurs, selon leurs dispositions ; c'est pourquoy Isidore au liure de ses Etymologies, a dit: *Roma graues generat, sic Gracia leues, Affrica versipeles, natura Gallia fortes.* Tacite en dit autant des mœurs des Allemans, ce qui a esté reduit en vers par vn gentil Poëte en ceste sorte :

Germani cunctos norunt tolerare labores,
O vtinam possent tam bene ferre sitim.

Ciceron aussi en l'Oraison 16. contre Rull. est de cet aduis, que la situation des lieux forme les mœurs, & pourtant dit que les Carthaginois sont doubles & trompeurs, non que leurs peres ou meres ayent cõmuniqué ces defauts, mais le lieu qu'ils habitent; ainsi les Montaignars de la Toscane sont rudes & forts, comme ceux de la Campanie superbes, *Nam ingenerantur mores tam à stirpe generis ac fluminis quàm ex iis rebus quæ ab ipsa natura, à vitę consuetudine suppeditantur quibus alimur & viuimus; Nam Carthaginenses fraudulenti & mordaces, non genere, sed natura loci, Ligures montani*

duros atque agrestes, docuit ager ipse nihil ferendo, nisi multa cultura & magno labore quæsitum: Campani semper superbi bonitate agrorum & fructuum magnitudine; Ex hac copia & omnium rerum affluentia primum illa nata sunt, arrogantia, qua à maioribus nostris alterum Capua Consule postulauit, deinde ea luxuries quę ipsum Annibalem, etiam tum inuictum voluptate vicit. A ces deux causes i'adiouste la troisiesme, qui est la faculté hereditaire des parens, pource que nous voyons biẽ souuent les enfans ressembler à leurs peres, non seulement au bastiment du corps, voire mesme quant aux mœurs & inclination tant acquises que naturelles: & c'est à ce propos que disoit Horace en l'Ode 4. du liure 4.

Fortes creantur fortibus, & bonis
Est in iuuencis, est in equis patrum
Virtus, nec imbellem feroces
Progenerant Aquilas columbam:
Doctrina sed vim promouet insitam
Rectique cultus pectora roborant,
Vtrumque defecere mores,
Dedecorant bene nata culpæ.

Et Hesiode de mesme, *Pariunt autem mulieres liberos similes parentibus*: : mais aussi est-il vray que ceste cause n'est pas necessaire, pource qu'on voit souuent les enfans semblables à leurs peres: d'autres aussi grandement dissemblables, car assez ordinairement de bons peres naissent de mauuais enfans: & de mauuais d'autres tresbons, pourtant disoit Horace:

Ætas parentum peior auis
Tulit nos nequiores.
Mox daturos progeniem vitiosiorem.

Et à cecy regardoit Virgile au 4. de l'Eneide, feignãt qu'en la fuite d'Ænee, la miserable & infortunee Didon disoit ces paroles:

Luminibus tacitis, & sic accensa profatur,

Non tibi diua parens generis, nec Dardanus author,
Perfide, sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus, Hircanaque admorunt vbera tygres.

Ce qu'il semble auoir dit à l'imitation d'Homere, lequel en l'Iliade 16. escrit ainsi :

Non eques ipse pater fuerit tibi mehercule Peleus,
Non Thetis est genitrix, glaucum te peperit aquor,
Asperaque rupes, & mens tibi dura, feroxque est.

Et de là vient qu'ez siecles passez on a veu vn Themistocle tresbō pere auoir engendré Cleophon meschant garnement: Pericles vn Patalus : Thucydide vn Xantipus, Marc Aurele Commodus, Vespasian Domitianus ; Germanicus vn Neron : & le mesme encores voyons nous en son contraire, sçauoir que plusieurs bons enfans sont naiz de peres vicieux, & de fort vile & basse estoffe. Euripide Poëte Tragique fort celebre, nacquit d'vne mere iardiniere ; le pere de Demosthene estoit coutelier: Pindare & Horace, tous deux Poëtes Lyriques tres-fameux, naquirent de peres qui estoient sonneurs de trompettes; & Socrates qui sans parangon d'aucun autre, fut par l'Oracle iugé tres-sage, eut pour pere vn Sophronisme graueur, & Fenatita sage femme ; Ciceron & Caius Marius, l'vn renommé par son eloquence, l'autre pour auoir esté sept fois Consul, estoient d'vne fort basse & vile extraction : Aussi Diocletian l'Empereur fut fils d'vn peletier, & mille autres que ie laisse pour euiter prolixité: De maniere qu'il est vray que biē souuēt les mœurs nees auec nous, nous sont trāsmises par heredité, & non point les autres: mais ie ne parle point maintenāt de ces mœurs que nous dōne nostre naissance, mais des estrangeres & acquises: car à vray dire ce sont celles lesquelles s'acquierent

par

par la hantiſe des parens ou des compagnies, ou des maiſtres, d'autant que telles mœurs & inclinations peuuent eſtre bonnes ou mauuaiſes, & ſont comme le fondement de la vie que doit mener l'homme, & les cauſes du bien & du mal qu'il y peut receuoir, ainſi que teſmoigne Plutarque par le dire d'Euripide, dans l'Hercule furieux au liure de l'education des petits enfans.

Niſi fundamenta ſtirpis iacta ſint proba,
Miſeros neceſſe eſt eſſe deinceps poſteros.

Et c'eſt pourquoy on apporte tant d'induſtrie & de diligence à trouuer des maiſtres qui enſeignent les bõnes mœurs. Les mœurs, comme enſeigne Ariſtote au 2. des Morales à Nicomachus ſon fils, ſont ſignes euidens du dedans du cœur, & ſont comme feneſtres ou les portieres à la cognoiſſance de l'ame & de l'entendement. Ce que nous demonſtre noſtre Seigneur, parlant des mauuaiſes mœurs & deprauees des Phariſiens, en diſant *à fructibus eorum cognoſcetis eos.* Or les mœurs eſtant bonnes ou mauuaiſes, les bonnes ſont marques d'vn homme de bien, les mauuaiſes d'vn meſchant & d'vn ſcelerat; entre ces deux il n'y a aucun milieu; voyons donc quel iugement l'on doit faire des Ciarlatans par la conſideration de leurs mœurs.

Leurs mœurs & façons de faire ſont, d'eſtre vagabonds, viure dans les tauernes & cabarets, eſtre baſteleurs, pariures, babillards, putaſſiers, ioueurs, & pour comble & couronne de toutes actions, menteurs, trompeurs, paſſefins, & à outrance; reſte donc que comme tels ils ſoient exilez & bãnis de la ſocieté ciuile, indignes de loüange, mais ſouillez de blaſme & d'infamie, ſelon ce que dit A-

ristote, que *à prauis moribus nemo laudatur*: & de là viẽt que la loy qui est en terre comme vn rayon de la diuinité, les declare infames *in leg. 11. §. fin. ff. de his qui notantur infamia*. & en donne la cause, parce qu'en public, pour vn gain deshõneste, & par actions honteuses, ils s'exposent à l'opprobre & à l'infamie. Les Canonistes ne les declarent pas seulement infames, mais defendent & condamnent vn tel art, estant tel qu'il ne se peut exercer sans peché mortel. *c. donare, dist. 86.* & partant à ceux qui l'exercent, est defendue la Communion, *c. pro delectatione, de consecrat. dist. 2.* *S. Thomas* 2.2. dit que cet art est pernicieux tant pour ceux qui le mettent en practique qui pechent mortellement, que pour ceux qui l'escoutent, pource que non seulement ils pechent mortellement, mais aussi mal à propos despensent leur argent pour achepter de leur baies: ainsi souuent nuisans à la santé de leurs malades qui se seruent de tels medicamens. Mais de cecy nous en parlerons plus amplement en son lieu.

CHAP. V.

Des fraudes & impostures des Ciarlatans.

SI aucune chose pouuoit ou deuoit rẽdre odieux cet art des Ciarlatans, ces deux cy seroiẽt plus que suffisantes, le mensonge & la tromperie; & d'autant qu'au chapitre precedent, i'ay dit que le mensonge estoit la vraye marque des Ciarlatans, ie veux en traicter icy plus amplement, & en suite de sa propre engeance qui est la tromperie, pource que iamais mensonge ne fut sans tromperie, ny tromperie sans mensonge: Ayant donc cy dessus demonstré ce que i'auois promis, sçauoir leur origine & leurs mœurs,

reste le troisiesme, qui est le mensonge & la tromperie, ou l'imposture des Ciarlatans. Le mensonge à mon iugement est vn vice si laid & si difforme, que ie n'estime pas qu'vn homme en puisse commettre vn plus detestable, tant pour l'infamie qu'il apporte auec soy, comme ie diray cy apres, que pource que l'homme menteur est hay d'vn chacun, & tenu pour tres-meschant homme. La raison est, qu'vn menteur ne fait point estat de sa parole; & celuy qui n'en fait estat ne sçait que c'est de l'honneur, & qui ne fait conte d'honneur, est prompt & enclin à toute meschanceté. Le mensonge est donc vne marque & signe infaillible d'vn esprit qui ayséement se portera à toute œuure meschante; ce qui n'arriue point aux autres vices, pource qu'vn luxurieux, encore est il mieux conditionné, il est veritable, il ayme l'honneur; ainsi le colere & le gourmand, mais le seul mẽteur est comme la matiere premiere, laquelle comme elle reçoit toutes les formes, aussi cestuy-cy tresbuche en toute sorte d'enormité, & quant à moy i'ay tousiours mis vn homme menteur au mesme rang des putains, lesquelles abandonnant leur corps n'estiment ny l'ame ny l'honneur, & ainsi n'y a chose si infamante qu'vne putain & effrontee ne commette pour de l'argent: de mesme il n'y a rien si plein d'opprobre qu'vn menteur n'entreprenne fort facilement: & tout ainsi que les putains par vn nom plus hõneste, se nomment Courtisannes, ainsi crois-ie que le menteur se peut appeller faux courtisan: car ainsi que pour faire vn vray & parfait courtisan, sont requises quatre vertus principalles, la verité, la religion, la charité, & l'humilité, de mesme à faire vn mauuais courtisan quatre vices sont necessaires,

l'ambition,la flatterie,l'orgueil, & le menson ge, qui est comme la couronne des autres.

Mais pour retourner à mon propos, pour cognoistre l'abomination du mensonge, i'examineray trois choses,la premiere d'où il a tiré son origine:la seconde ce que c'est,la troisiesme ses laidures & deformitez.Quant à son origine on ne la peut sçauoir qu'ayant recours a son contraire qui est la verité, laquelle comme elle procede de Dieu, ainsi le mensonge du diable:or que Dieu soit l'autheur de verité,c'est chose si manifeste que les Sybilles mesmes l'ont escrit, & l'Erithree diuinement en ces termes, *Non est mendax spiritus Dei,nec est Deus quasi homo vt mentiatur*: Et de mesme S.Iacques,*Est autem Deus verax,omnis autem homo mendax* : de sorte que les Theologiens tiennent pour constant, que la verité ne conuient à aucun plus parfaitement qu'à Dieu : & c'est ce que le Philosophe au premier liure des Posterieures nous vouloit donner à cognoistre, quand en discourant des principes il leur assigne la verité pour vne condition necessaire.*Oportet*(inquit)*principia esse vera* : & qui ne sçait que si Dieu n'estoit veritable, il ne seroit pas Dieu,puis que l'on ne croit pas au mensonge,& que l'on croit en Dieu,comme dit S.Paul: *oportet accedentem ad Deum credere* : à Dieu donc conuient la verité essentiellement. Or comme il est pere de toute verité,voire la verité mesme ,aussi le diable son contraire est pere du mensonge,comme l'a enseigné nostre Seigneur au 8.ch. selon S. Iean, quand parlant du diable,il a dit *Mendax & pater mendacij*. Quant à la definition du mensonge,Hugues de S.Victor au 1.liure des Sacremens part. 12.c.12.la nous donne fort doctement en disant, que c'est vn arraisonnement qui

n'a autre but que de tromper, *Mendacium est falsa vocis significatio cum voluntate fallendi.* S. Augustin au liure de la vraye religion dit la mesme chose; Que celuy est menteur qui auec paroles afferme ce qui n'est point, en intention de tromper; d'où appert clairement que le mensonge se porte à la tromperie comme à son propre but, & l'engendre comme son cher enfant : mais icy ne termine pas sa meschanceté, pource que ou iamais, ou fort rarement, le mensonge ne vient qu'à l'escorte & comme en suite du pariure:& cecy n'est pas de moy, mais de Ciceron au 3. de ses Offices, *Facilis*(inquit) *via ad periuria ex mendacio sequitur*; ce qui fort à propos se recognoist en ce commun prouerbe Italien, *Chiunque ad ogni parola hà il giuramento, al securo è bugiardo & homo finto* : & partant i'ay dit cy deuant qu'en l'homme ne peut tomber vn vice plus grand, ny pire que cestuy-cy; qui cõme vn hydre infernale, porte plusieurs testes, qui charmẽt, ensorcellent & fõt mourir le mẽteur; voicy l'exẽple. Seulemẽt à dire vn mẽsonge se cõmet peché mortel, mais le proferer auec dessein de trõper son prochain, alors se redouble le peché: mais de iurer Dieu, ou par les choses sainctes & sacrees, ou appeller la Verité mesme en tesmoignage d'vne infame mensonge, c'est chose plus que diabolique. C'est pourquoy Platon voulant monstrer la difformité du mensonge au liure 3 de la Republique, dial.7. a dict, *Ipsum reuerà mendacium omnes homines dijque oderunt.* Or que Dieu l'ait en hayne il appert au 2. chap. de l'Exode, *Non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium.* Qu'il soit encores odieux aux hommes, Iob le dit au 27. chap. *Donec superest habitus in me, & Spiritus Dei in manibus meis, non loquentur labia mea iniquitatem, & lingua mea non meditabitur mẽ-*

dacium. S. Paul aux Ephesiens chap. 4. *Deponentes mendacium loquimini veritatem*. Et Dauid poussé d'vne saincte cholere dit au psalme 5.v.6.*Perdes omnes qui loquuntur mendacium*. Voire mesme Aristote, quoy que Payẽ, a eu le mensonge en si grande hayne, qu'escriuant à son fils Nicomach au 4.des Ethiques, il dit, *Mendacium semper est improbum & vituperabile*. Il est vray que Platõ au 3.liure des Loix a escrit qu'il estoit quelquefois permis de dire vne mensonge, mais seulement à l'endroit des princes pour l'interest de leur Estat, ou pour euiter quelque grand mal, comme en sa Republique il le permet au Medecin pour consoler son malade. Quant aux loix ciuiles, elles ont blasmé, detesté, & defendu le mensonge, ordonnant que si quelqu'vn profere vne mensonge pour quelque benefice qu'il possede desia, il doiue estre priué non seulement de ce benefice, mais aussi que si de ce mensonge s'ensuit vne meschanceté, il doiue estre puny du iuge, cõme afferment Theodosius & Valens en la l. *etsi legibus*.§.*si contra ius, vel vtile publ. l.1.C.tit.25.& Zeno l.fin.de diuers. rescript. l.1.C.tit.26*. Et c'est ce mensonge lequel employent les Ciarlatans, quand en plein theatre ils appellent en tesmoignage le nom de Dieu contre la verité, seulement pour vendre leurs drogues, iurans & affermans que leur pretendue vertu est aussi certaine & veritable que la Verité mesme; ainsi trompans & abusãs leur prochain pour gagner vn miserable testõ.

Mais afin que chacun iuge que tous leurs mensonges aboutissent à la fraude & à l'imposture, ie veux en produire quelques vns, lesquels suffiront pour infinis autres que ie pourrois alleguer, & ce seront leurs plus notables experiences, & qui tiennent ordinairement le peuple en admiration, esquelles si l'impostu-

re se recognoist euidemment, on pourra pareillemẽt coniecturer par icelles de toutes les autres. André Mattheole en son Commentaire sur le 6. l. de Dioscoride les raconte, en disant que leur premier & plus grand artifice est de manger du poison ; le second de se faire mordre par animaux enuenimez, comme aspics & viperes ; l'vne & l'autre piperie est practiquee en ceste ville de Paris au bout du pont neuf par Desiderio de Combes.

Or la tromperie se fait en ceste sorte: c'est que voulans aualler le poison comme Arsenic ou Realgar, deux heures auparauant ils mangent grande quantité de laictuës auec force huyle : & en hyuer ne pouuans auoir de laictuës, ils mangẽt tant de tripes grasses, que leur estomach en deuient enflé & tendu cõme vn tambourin, & cela afin que ce poison auallé, ne puisse percer & penetrer au dedans du corps, & ainsi faire erosion, ou produire autres mauuaises qualitez, selon le pouuoir de sa nature : ainsi donc l'estomach estant desia plein de viandes & farcy de graisse, le poison demeure sans vertu aucune, ne pouuant passer iusques au foye par les veines Mesaraïques, par ce que ces viandes grasses & onctueuses ont desia bouché & oppilé les conduits de ces veines, petites & deliees comme des cheueux : ce qu'estant fait ils auallent soudainement leur huyle, poudre, ou opiate: & le peuple qui voit que ces gens ne meurent point par ce poison, croit aussi tost que c'est par la vertu de ce medicament qu'ils extollent & vendent, & non par les laictuës ou les tripes ; eux alors retirez en leur logis, & se mettans à l'escart vomissent & reuomissent ces tripes auec le poison, & tout le iour ne mangent rien sinon qu'ils boiuent & reboiuent du

laict pour vomir & reuomir : en ceste façon ils se mocquent du peuple ignorant, & luy vuident sa bourse.

L'autre tromperie des Ciarlatans est qu'vne heure ou deux deuant que monter sur leurs theatres, ils võt en la boutique de l'Apoticaire plus proche de leur theatre, & s'estans fait monstrer de l'Arsenic en choisissent trois ou quatre pieces, & disent à l'Apoticaire qu'il les leur enuoye quand ils l'enuoyeront querir : ainsi estans là occupez à leur caquet, loüant & exaltant leur medicament comme vn excellent contrepoison, ils enuoient leur seruiteur ou quelqu'vn des assistans à la boutique de l'Apoticaire pour apporter le poison desia choisi : cependant sur leur theatre à la veuë du peuple, ces trompeurs ayant apresté & disposé quelques pieces de sucre candis dans les couuercles de leur boëte, artistement agencez, les prennent & les exposant en veuë de tous les assistãs, puis apres les mangent, & ce sucre candis estant fort semblable à l'Arsenic, ce peuple croit aussi tost que ce qu'ils auallent soit le vray Arsenic, deceus par la ressemblance: alors & aussi tost ces pipeurs auallent leur pretendu contrepoison auec admiration & estonnement des spectateurs, qui ne manquent incontinent de ietter à la foule leur argent auec le mouchoir ou le gand, lors en ayant receu en abondance & suffisamment, ils se tirent derriere la tapisserie, se moquans & s'esclatãt de rire de l'ignorance & stupidité du pauure peuple, qui croit encores en auoir bõ marché, si sur la fin on luy donne quelque petite farce ioyeuse, mais c'est chose moult plaisante à voir, que ces gens cy ayant donné à l'vn de leurs seruiteurs à manger de ce sucre candis au lieu d'Arsenic, ils les instruisent par

apres

apres à tourner gẽtimẽt les yeux en la teste, se tordre le col, tirer la langue d'vn pied de lõg, & retenãt leur haleine se chãger la couleur du visage, rougir, paslir, puis leur lier les bras fort serré pour empescher le poux & le battement des arteres, ce qui leur desfigure grandement le visage, & en ceste sorte les monstrẽt au peuple, qui crieroit à l'homicide, si le supposé medicament leur estant donné ils ne reuenoient aussi-tost sains & gaillards : Et c'est alors que le peuple se romp le col pour auoir de ce medicament, non cõme venu ou vendu par Ciarlatans, mais comme descẽdu du ciel. Il me souuient d'auoir leu vne fois d'vn qui ayant semblablement baillé à son valet du poison sophistiqué, & faisant semblant ne luy vouloir donner aucun remede iusques à ce qu'il eust perdu le poux, & qu'il fust en grand danger de mort pour mieux vendre sa theriaque, ayant aussi instruit ledit valet à contrefaire les susdits accidens, il pria vn Medecin là present de toucher le poux de son seruiteur, afin qu'il testifiast deuant tous ce garçon auoir perdu le poux : à quoy s'accordant ce bon homme de Medecin, seruant au badinage du triacleur sans y penser, dit haut & cler qu'il n'auoit trouué aucun poux en ce valet, mais il n'auoit encores leu que par artifice on peut arrester le poux des arteres, combien que Galien l'ayt escrit au l.6. des Preceptes d'Hypocrate & de Platõ. On voit le mesme és arteres lesquelles ny plus ny moins que les nerfs ou couppés, ou serrés par liens, ne battent & ne tressaillent plus. De là il pouuoit penser qu'on pouuoit auoir lié les bras à ce valet, & par ce moyen empesché le battement des arteres disposees du long du bras iusques aux mains; car ces trompeurs accommodent si finement les

liens pour ferrer,qu'en tournant vne boulette de fer cachee hors de la manche au deffus du coude, ils les ferrent fort,& les lafchent quand ils veulent ; ce qui fe pouuoit ayfément faire par celuy qui fouftenoit par les bras fon valet, faifant femblant d'eftre à demy mort pour en faire vn fpectacle au peuple. Par telle rufe donc les liens fe ferroient quand il vouloit empefcher le battement des arteres à fon valet, & fe lafchoient peu à peu, quand ce fin valet apres auoir pris de la theriaque faifoit femblant de recouurer peu à peu fa premiere fanté. Ce font les tromperies que font ces bourreaux, lefquelles i'ay voulu declarer au long, afin que chacun les fçache & puiffe euiter: lefquelles Mattheole en fon Commentaire fur le 6. liure de Diofcoride, tefmoigne auoir apprifes par l'vn des plus grands maiftres de tous ceux qui faifoient lors profeffion de manger du poifon fans aucun dommage, qui les luy auoit defcouuertes pour recompenfe de ce qu'il l'auoit guery de la groffe verolle qui l'auoit mangé iufques aux os. Or Galien fait auffi mention de certains Ciarlatans, lefquels en fon temps auec beaucoup de rufe & d'artifice beffloient le monde, au liure de la Theriaque à Pifon, & dit que c'eftoient certains peuples d'Italie, nommez Marfes, & i'eftime que ce font les Abruzzes lefquels non pour aucune vertu naturelle qu'ils euffent de refifter aux venins, fe faifoient mordre par des ferpens, mais par fraude & tromperie plaifante, leurroient ceux qui y auoient trop de fiance. De ceux cy nous en parlerons au chapitre fuiuant.

CHAP. VI.

Des tromperies dont vſoient les Ciarlatans au temps de Galien.

ILs auoient couſtume de ſe faire mordre par des ſerpens enuenimez, il eſt donc auſſi vrayſemblable qu'ils deuoient vendre quelque medicament qui fuſt ſelon leur dire ſouuerain & excellent contre telles morſures. Ces gens cy auoiët deux ſortes d'artifice pour ſeduire le peuple:le premier de manier les ſerpens;le ſecond de ſe faire mordre, l'vn & l'autre practiqué à Paris par Deſiderio de Combes. Pour les manier dextrement ils auoient de couſtume de ſe frotter les mains auec leur onguent composé du ſuc de ſerpentaire,ſuc de racines d'Aſphodeles, fueilles de Sauinier,graine de Genieure,ceruelle de lieure,& d'huyle de graine de refort ſauuage, lequel onguent eſt tres-propre pour ſe defendre de la morſure des ſerpens veneneux, & pour plus grande precaution peut eſtre qu'à l'heure meſme ſur leur theatre ils ſe frottoient les mains de ceſte mixtion en maniant ces animaux,leſquels eſtourdis de la vertu du liniment, deuenoient inhabiles & incapables de mordre: mais pour plus grande aſſeurance, ils attendent d'aller en queſte, & principalement des viperes & aſpics au fort de l'hyuer, lors qu'accablez du froid, ils ſont moins propres à mordre qu'au temps d'eſté.

L'autre artifice duquel ils ſe ſeruent pour ſe faire mordre, comme recite le meſme Galien, eſt qu'en accouſtumant ces ſerpens à mordre ſur vne piece de chair qu'ils leur preſentent,ils la leur font mordre tãt

& tant de fois, qu'en fin ils en perdent leur vray & naturel poison, ce qui leur succede merueilleusemẽt bien, car cependant que ce serpent mord il vuide & descharge ordinairement comme auec rage son poison sur la chose morduë, tachant de l'offenser comme par ses propres armes offensiues, de sorte que leur ayant en ceste façon tiré hors le venin, & les ayant appriuoisez à leur volonté, ils se font mordre en pleine place, tantost la langue, tantost les mammelles: autres auec paste empastent les dents des viperes, & ainsi le poison attaché à leur palais ne peut percer ny penetrer dans la partie: autres auec artifice leur cassent ou arrachent les dents: autres coupent auec des ciseaux certaines petites vessies ou boursettes, à la racine des dents esquelles est contenu ce venin: Apres lesquels artifices maniant & remaniant, & ce faisant piquer à ces animaux, ces gens prennẽt aussi tost leur pretendu antidote, & font croire au peuple que c'est par sa vertu qu'ils sont exempts de tout mal: Ces ruses & fourberies sont passees du temps de Galien iusques au nostre, auquel ces Ciarlatans auec tant de bon-heur triomphent de nostre simplicité, ainsi que fait en ceste ville Desiderio de Combes: & ie voudrois que l'on fist en son endroit ce qu'autrefois i'ay veu à l'endroit d'vn autre pour descouurir l'imposture: Vn Apoticaire fut commandé par l'vn des Magistrats de porter à vn Ciarlatan vne piece de sublimé, parce qu'il se vantoit d'en mãger: & à vn autre qui se faisoit mordre par des serpens, luy fit porter vne vipere, mais cest imposteur se garda bien de toucher ny au sublimé, ny à la vipere, tesmoignage euident que ce sublimé qu'ils mangent est sophistiqué, & que leurs viperes sont sans venin:

encores seroit ce peu s'ils se contentoient de ces trõperies, mais qui pis est parmy telles fourbes ils mélent le nom des Saincts, car il y en a de si effrontez & temeraires que d'oser en place publique se dire descendus de la lignee de S. Paul, ce que tesmoigne André Mattheole en son Commentaire sur le 6. de Dioscor. chap. 40. en disant que c'est vn pur mensonge, & que tels venoient de la Pouille, natifs de la ville de Leccia, ou des enuirons, & qu'ils pouuoient estre yssus des Marses qui estoient du temps de Galien, certains Ciarlatans, lesquels par le tesmoignage de Pline, tirerent leur origine de Marsus, fils de Circe, fameuse Magicienne, laquelle au mont Circeus pres de Gaete, changea fabuleusement les Grecs tant renommez en plantes & en bestes, & laquelle ayant en ce mesme pays demeuré long temps, il est vraysemblable que ces imposteurs ont appris de l'vn ou de l'autre cet onguent qui les garentit de la morsure des serpens: & de fait le mesme Mattheole rapporte auoir trouué vn onguent dans le Poëte Nicandre, duquel ceux qui sont oincts, ne peuuent estre mordus des serpens ou offensez des bestes venimeuses, sa composition est recitee par le mesme Mattheole. Pour retourner donc à mon propos, tout ce que iasent ces presompteux, n'est que fraude & mensonge, ne leur suffisant pas d'vser de tant de bauarderies, & de faux sermens, si encores ils ne faisoient seruir le nom de S. Paul comme d'vn ruffien à leur meschancetez, se disans parens d'vn Sainct, d'vn si grand Apostre, auant sa conuersion, citoyen de Tarse, Gentilhomme Romain. Apres sa conuersion la langue & l'interprete du sainct Esprit, & qui pourroit tenir le rang d'vn cinquiesme Euãgeliste? ie ne nie pas pour-

tant que la terre de Malte, n'ayt quelque souueraine vertu contre les poisons, pour le miracle arriué en la personne de S. Paul, lequel abordé en vne isle par la tempeste de la mer, mené prisonnier à Rome sous l'Empire de Neron, comme il recueilloit des sarmens de vigne pour se chauffer, fut mordu d'vne vipere, mais la secoüant au feu il n'en fut aucunement offensé, dont les habitans de l'isle fort estonnez le croyoient vn Dieu:& de là vient que l'on croit ceste terre auoir quelque vertu contre les bestes veneneuses;& qu'en ceste isle ne se trouuent point de serpens ou autres animaux qui portent poison : mais ie maintiens que ces Ciarlatans vendent d'autre terre semblable à celle-cy, & souuent quelque piece de chaux au detriment du peuple, lequel picqué d'vn serpent, croyant trouuer secours en ceste pretenduë terre de S. Paul, il l'employe, & n'en receuant aucun soulagement, ne se pouruoit pourtant par d'autres remedes:ainsi demeure sans argent qu'il a mal employé,&souuent priué de la vie. A cest erreur le grãd maistre de Malthe pourroit facilement remedier à la façon du grand Turc, lequel en ses terres fait sceeler de son sceau le bol Armene & la Terre Sigillee, tant pour donner asseurance qu'elles sont les vrayes, que pour oster les moyens de les falsifier & sophistiquer.

Ce sont là les principales fourbes & tromperies des Ciarlatans de nostre temps, desquelles on peut aysément conclure de toutes les autres, lesquelles ayant pour couronne le mensonge, & cestuy-cy aboutissant à la fraude, & n'estant iamais menteur qui ne fut larron, ny larron qui ne fut menteur, que chacun pense quelle vertu ou verité peut estre aux choses qu'ils vendent.

Il seroit donc bien à propos que monsieur le Lieutenant ciuil bannist ceste sorte de gens de la ville de Paris, qui sucent le sang & la substance du pauure peuple, luy tirant l'argent des mains, lequel ils gaignent auec tant de peine, & qui seroit le soustien de leurs pauures familles: puis ces gens enrichis de leurs despouilles s'en mocquent & en triomphent en nos presences, vestus de leurs riches & superbes vestemens. Et que cecy soit grandement considerable, il appert en ce que nous auons cogneu vn nommé Denys l'Escot qui se vantoit qu'en dix ans qu'il faisoit le mestier de Ciarlatan, il auoit gaigné cinquante mil escus, & chacun voit ce que gaignent à Paris Tabarin & Mondor, aussi faut-il que leurs gains soient grands pour nourrir tant de bouches, pour mener auec eux leur attirail, violons, basteleurs, Gratians, femmes, enfans, seruiteurs & seruantes: Et comme il seroit tres-expedient de les bannir pour le bien & vtilité du pauure, ioint aussi que leurs remedes ont plus fait de mal que de bien, comme ie m'en suis enquis de plusieurs, & ie prens à tesmoins ceux qui les ont employez, aussi seroit-ce chose tres-sainte de les congedier pour oster la cause & le pretexte de commettre tant de pechez mortels, perpetrez comme par ces Ciarlatans, aussi par vn millier d'escoutans qui leur assistent, & c'est dequoy ie propose traitter au chapitre suiuant.

CHAP. VII.

De l'erreur qui se commet à escouter les Ciarlatans.

CE n'est pas mon intẽtion de discourir de l'erreur que commet le peuple en escoutant les Ciarlatans, sinon entant qu'il est grandement preiudicia-

ble aux malades : & que leur donner audience eſt la cauſe principale que l'on achepte leurs medicamens pleins de dol & de tromperie , tant s'en faut qu'ils apportent quelque vtilité, mais pluſtoſt dommage, & ce en deux façons : Premierement parce qu'ils ne font point les effects qu'ils promettent,& ne le peuuent,comme i'ay monſtré cy deſſus: en ſecond lieu, parce qu'en attendant leur operation & leur effect, on perd l'occaſion de ſe ſeruir d'autres remedes pour le ſoulagement de la maladie. N'eſcouter donc pas leur babil & leurs ſornettes,c'eſt fuir de croire à leurs menſonges , & par conſequent euiter l'occaſion d'achepter de leurs drogues. Mais d'autant que ie ne croy pas qu'il ſe puiſſe trouuer vne raiſon plus forte & plus puiſſante pour en deſtourner l'homme Chreſtien , que de dire qu'on ne peut les eſcouter ſans ſcrupule de peché mortel, ie me ſuis reſolu de l'eſclarcir en ce chapitre:& pour en parler auec ordre & fondement,ie me ſeruiray de ce qu'apporte à ce propos S.Thomas en la 22.queſtion 169. art. 2. où il recherche ſi parmy les jeux il ſe peut trouuer quelque choſe de vertueux : & là pour trouuer quelque belle diſtinction à l'eſclairciſſemẽt de ceſte matiere il produit,& admirablement ſelon ſa couſtume , vn fleuue de Philoſophie,duquel ie me ſeruiray, diſant en ceſte ſorte. Les actions des Ciarlatans ont deux parties, ſçauoir la fin & les moyens tendans à ceſte fin : la fin eſt de vendre leur drogue: les moyens ſont outre les menſonges , les farces & comedies repreſentees par des baſteleurs: I'ay deſia dit cy deſſus que leur fin eſt tres-meſchante,couſuë de mille bauarderies , & tiſſuë d'autant d'impoſtures;les moyens, qui ſont leurs jeux & comedies , voyons de quelle nature ils ſont:

S.

S. Thomas au lieu ſus allegué, conclud que les jeux des theatres ſont non ſeulement conuenables, mais neceſſaires à l'homme, par le teſmoignage de S. Auguſtin au l. 2. de la Muſique, & par celuy d'Ariſtote au 10. l. de l'Ethique, chap. 5. où il conſtituë és jeux ceſte vertu que nous appellons Eutrapelie, laquelle n'eſt autre choſe qu'vne certaine ioyeuſeté qui ſe sẽt à l'ouye des paroles, ou ſentences plaiſantes, des bõs mots ou faceties: & la raiſon par laquelle il demonſtre que tels jeux ſont neceſſaires à l'homme eſt tres-belle, c'eſt que l'homme eſtant compoſé d'ame & de corps, & comme ces deux ſubſtances ſont finies & bornees, auſſi leur vigueur & vertu eſt pareillement finie & limitee, & pour ceſte raiſon ne peut peiner ou trauailler inceſſamment, mais a beſoin de quelque repos: & d'autant que ces trauaux & ces fatigues ſont de deux ſortes ſelon la difference de leurs parties, ſçauoir les vnes corporelles, les autres ſpirituelles; les corporelles conſiſtent aux exercices du corps, les ſpirituelles aux contemplations & meditations de l'ame: c'eſt pourquoy le corps a beſoin de repos, qui eſt de ſe departir du trauail: & l'ame quant à elle, en aura auſſi beſoin. Mais d'autant que le repos de l'ame c'eſt la delectation, & que les jeux des theatres apportent admirablement ceſte delectation. Pour ceſte raiſon ces jeux ſont neceſſaires à l'homme, quãd par iceux il iouït de l'vn & de l'autre repos; du repos du corps, parce qu'eſtant là preſent il ne trauaille point: de celuy de l'ame, parce que dans ces jeux il reçoit du plaiſir: & à bon droit Caton diſoit:

Interpone tuis interdum gaudia curis,
Vt quemuis animo poßis perferre laborem.

Pour ceſte raiſon Dieu cõmãda à ſon peuple le re-

pos du iour du Sabbat pour reſtaurer le corps, & l'ame, pareillement par le cult & l'obſeruance des ſacrees ceremonies : & pour le meſme regard de ce double repos, les Gentils inſtituerent leurs jeux Olympiques, les ſeculiers, & autres, deſquels cy deſſus nous auons ſuffiſamment parlé : Auſſi voyons nous par experience que ceux qui s'attachent trop aux exercices tant du corps que de l'ame, ou ne viuét pas longuement, ou deuiennent aſſez ordinairemét fols: c'eſt pour cela qu'Ariſtote au 4. de l'Ethique, dit que dás l'humaine cóuerſation on iouyt de quelque repos parmy les jeux : & S. Thomas à ce propos raconte vn gentil exemple de S.Iean l'Euangeliſte : Ce ſainct perſonnage joüant vn iour auec ſes diſciples, il fut apperceu d'vn autre diſciple qui s'en ſcandaliſa, ce qu'eſtant bien recogneu par S.Iean, il pria l'vn des compagnons de celuy qui s'en ſcandaliſoit, & qui portoit vn arc & des fleſches, que de grace & de courtoiſie il vouluſt tirer quelques fleſches à vn but qu'il luy monſtroit: ceſtuy-cy fut prompt à obeir; mais en ayant decoché vn grand nombre, il ſe repoſa, & S.Iean luy ayant demandé pourquoy il ſe repoſoit, il luy reſpondit que s'il vouloit continuer à bander l'arc tant de fois, que ſans doute il le romperoit: auſſi-toſt repartit S. Iean, diſant que le ſemblable auſſi arriueroit à la nature humaine, laquelle ſi nous voulions tenir aſſeruie en vne affliction ou meditation perpetuelle, ſans luy donner quelque recreation ou honneſte plaiſir, ſans doute elle ſe deſtruiroit. A ce propos ie me ſouuiens d'auoir leu dans Elian au l. 10. *De varia hiſtoria*, que Hercule apres la ſueur des combats, prenoit plaiſir de ioüer auec les petits enfans. Que Socrate fut trouué par Alcibiades, s'eſbatant auec vn ieune enfant nommé Lam-

proche:Et de plus que leRoy Agesilaus cheuauchoit vn roseau pour faire compagnie à vn sien fils qui l'auoit induit à ce faire,& s'estant retourné vers vn qui s'en mocquoit, luy dit : Tais toy, quand tu auras des enfans tu iugeras de ce que ie fais. Il est donc suffisamment manifeste que pour la fragilité de nostre nature la recreation des jeux est necessaire ; c'est pourquoy ont esté inuentez tant de jeux & de si differentes sortes,lesquels i'açoit qu'instituez à bonne fin,l'abus neantmoins,& le diable pere de l'abus les a conuertis en vices, estant veritable qu'infinis jeux se font, non pour recreation & esbatement, mais pour quelque defaut,ou pour l'auarice,causant bien souuent la perte des biens & de l'ame. Or pour retourner à mon propos : le ieu est necessaire à l'homme pour delecter l'esprit & le corps, mais d'autant que l'homme doit regler ses actions par la raison, la meilleure partie estant raisonnable,& dont Aristote rend la cause au l.4. des Morales ch. 8. disant que si l'action humaine est compassee par la raison, elle naist & procede d'vne habitude ou principe de la vertu morale: Aussi les jeux esquels l'homme prend son plaisir,doiuent estre conduits & reglez par la raison,& comme dit S.Thomas au liure preallegué, ils doiuent auoir trois conditions:la premiere qu'en tels jeux il ne se profere aucune parole salle ou deshonneste: la seconde qu'il ne s'y commette point d'actions illicites:la troisiesme qu'ils se facent à propos, en temps & lieu.La premiere condition se tire de Ciceron, qui diuise le ieu en celuy qui est honneste & liberal,& en celuy qui est lascif & meschant : le premier est necessaire à l'homme,l'autre est mal seant & peu conuenable: la seconde condition se tire de S.

Ambroise, lequel au liure de son Courtisan Catholique, escrit ainsi: *Caueamus ne dum relaxare animum volumus, soluamus omnem harmoniam quasi concentum quemdam bonorum operum*: Et partant Ciceron au liure des Offices, dit à ce propos: *Sicut pueris non omnem licentiam damus, sed eam quę ab honestis actionibus non est aliena*: la troisiesme condition se tire du mesme Ciceron dans ses Offices, où il enseigne quand & comment se doit recreer l'esprit au ieu, en disant, *Ludo & ioco vti licet sicut somno & quiete*: c'est à dire que comme dormir tousiours & estre en oysiueté, nuiroit grandement à l'homme, pour estre l'oysiueté propre à eneruer le plus fort & genereux Athlete; aussi iouer, gaudir, & railler incessamment, est fort messeant à l'homme qui regle ses actions au niueau de la raison, & par ainsi les ieux se doiuent faire en temps oportun.

Or de ceste excellente doctrine de S. Thomas, naist ceste tres-belle distinction, qui enseigne si s'arrester & prendre plaisir à escouter les Ciarlatans, est peché mortel, ou non, de laquelle nous traicterons au chapitre suiuant.

CHAPITRE VIII.

Qui enseigne par le tesmoignage de S. Thomas que l'on ne peut escouter les Ciarlatans sans scrupule de peché mortel.

DEs enseignemens donnez au chapitre precedẽt se puise ceste tres-belle distinction: les ieux des theatres ou de quelque sorte que ce soit, sont de deux sortes: les vns sont honnestes, les autres deshõnestes: les vns vertueux, les autres vitieux, aucuns dignes de loüange, les autres de blasme: les honnestes & vertueux, & qui sont loüables, sont ceux qui ont les susdites conditions proposées au chapitre prece-

dent:les deshonneftes, vitieux, & blafmables, font ceux qui contiennent des paroles fales, actions mal honneftes, & qui fe font hors temps & faifon: Mais les ieux des Ciarlatans d'auiourd'huy ont en foy les trois fufdites mauuaifes conditions, & n'ont aucune des bonnes, ils font donc vitieux, illicites & deshõneftes. Mais qui plus eft S. Thomas en la 22. queftion 168. art. enfeigne que l'homme qui affifte à tels ieux qui n'ont les trois fufdites bonnes conditions, peche mortellement. Or chacun fçait que ceux des Ciarlatans ne les ont en façon quelconque; refte donc qu'ē y affiftant l'on y commette certainement vn peché mortel. A ces raifons i'en adioufteray vne autre: Si d'affifter aux ieux illicites & vitieux, il y a fcrupule de peché mortel, à plus forte raifon d'eftre prefent à ceux où il y va de l'intereft de l'honneur de Dieu, & du dommage du prochain: mais aux ieux des Ciarlatans fe trouue l'vn & l'autre intereft, tant pour les pariures & faux fermens, que pour ce que, comme i'ay dit cy deffus, le menfonge eft celuy qui comble & couronne toutes les plus nobles actions de telles gens; mais encore y va le dommage du prochain, puis que la fin du Ciarlatan termine & aboutit dans la tromperie: c'eft donc par toutes raifons encourir peché mortel de leur donner audience, voire d'autāt plus grand qu'auec voftre prefence, encores achetez vous fouuent de leurs drogues, non que peut eftre vous croyez, ou ayez intention de vous en feruir, mais feulement pour leur donner courage de continuer leurs bouffonneries: & partant S. Auguftin au 10. traicté fur S. Iean dit clairement, *dare res fuas hiftrionibus vitium eft immane*, par cefte reigle, *Qui caufam damni dat, damnum dediffe videtur*: Que s'ils voyoient n'a-

uoir point celle belle audience & affiftance, fans doute qu'ils deuiendroient plus fages : & s'il ne fe trouuoit tant de fols qui creuffent à leurs menfonges, & ouuriffent leurs bourfes, ils fe refoudroient de faire vn autre meftier. Ie ne nie pas, que fi le Ciarlatan parmy fes comedies apportoit l'honnefteté, & qu'en fes faits & paroles il euitaft le menfonge & la tromperie, en ne fe point meflant de la medecine, que l'on ne peuft l'efcouter, mefme ie confeffe que ces ieux feroient vertueux, & que pour y prendre recreation l'on pourroit y donner audience fans aucun peché, voire mefme ils receuroient beaucoup d'vtilité & de profit, en vendant des fauonettes, pomades, petits portraits, anneaux pour la crampe, petites hiftoires, poudre à blanchir les dents, pafte pour les cors, parfũs, & femblables gentilleffes; mais affifter à la plufpart de ceux d'auiourd'huy, qui n'ont autre vifee parmy leurs paffetemps que de tromper, autres preuues que fe pariurer, autre foin que de defrober, c'eft vn tres-grand peché, & toutefois ce pauure peuple fe rompt le col pour y courir, commettãt en cefte façon trois lourdes fautes; La premiere de perdre fon ame par le peché; la feconde d'achepter leurs drogues comme ayant quelque vertu, & qui toutesfois n'en ont point; la troifiefme de prendre remede de ceux lefquels fans donner foulagement font perdre l'occafion d'auoir recours à de meilleurs, & ainfi fouuent le malade ou meurt ou demeure eftropié. Mais, me dira quelqu'vn, ie les efcoute pour ce qu'encores ie voy plufieurs doctes & graues perfonnages achepter de leurs remedes, & faifant comme eux, ie croy ne point faillir. Ie refpons que telle raifon n'eft pas vallable: Premierement parce qu'on

doit tousiours prendre exemple & imiter les plus gẽs de bien. Que si nous voyons quelquesfois des gens sçauans & d'vne condition releuee, assister à leurs comedies, il s'en trouuera d'autres, voire trois fois autant, & gens lettrez qui n'y vont pas. Imite donc en cecy plustost les vns que les autres. Que si tu voyois quelque docte & sçauant homme se ietter par vne fenestre, voudrois-tu pource qu'il est tel, aussi faire le semblable? non certainement, ceste raison donc tiree de l'imitation ne vaut rien ; outre que si vn qui est plus que toy, veut faire largesse de son argent, ce n'est pas à dire que pour cela, s'il achepte de leurs bagatelles, tu doiues aussi y employer le bien, & pour eux soustraire le pain de ta pauure famille: mais penses-tu qu'il y ayt aucun homme docte ou d'entendement, qui se plaise à ouyr des mensonges, & voir les manifestes tromperies commises enuers son prochain? Or quand ils preschent à bouche ouuerte & plein gosier, que leurs medicamens guerissent en vn moment toutes sortes de maux, qu'est-ce autre chose que mentir impudemment, & tendre des pieges aux simples par si frauduleuses impostures? Et quand ils afferment que dans les susdits medicamens ils ont meslé des racines cueillies dans le mont Caucase, ou mont Ripheen, auec quelque suc apporté nouuellement de l'Arabie heureuse, ou d'vne graine cueillie dans les isles perduës, voire mesme qu'il y entre de la graisse du Phœnix, vn homme de cœur & de courage, vn homme sçauant pourra-il demeurer constant, & ne s'enfuir pas? & ne leur pas cracher au visage?

Mais pour mettre fin à ce discours par vne curiosité non commune, icy me dira le lecteur, qu'ayant esté faicte mention du Phœnix, il desire sçauoir si ve-

ritablement il se trouue, & si son renouuellement & comme sa resurrection se publiee parmy le monde est veritable? Ie luy respondray pour closture de ce discours, & en diray trois choses, sçauoir si le Phœnix est; combien il vit: & comment il naist, priant le lecteur en premier lieu qu'il m'excuse en ceste digression, & qu'il pardonne à la curiosité du subiect, voire mesmes ie recognois que ce mestier des Ciarlatans est si attrayant & si babillard, qu'il s'attache mesme à moy, qui en escris les imperfections, me faisant cōme participant de son caquet & de son babil, c'est pourquoy i'appelleray à bon droit ceste digression discours babillard, non pas qu'il ne contienne verité, mais pource qu'il est plus curieux que necessaire.

Or combien que Torquato Tasso dans son Monde creé, ayt plus que diuinement escrit du Phœnix, neantmoins la difference de la ritme d'auec la prose, fera aussi mon discours different du sien.

Qu'il y ayt vn Phœnix, tous les autheurs qui en ont escrit le tiennent pour constant, voire mesme tous sont d'accord qu'il est vnique en tout le mōde, plus beau que le Paon, de la grandeur de l'Aigle, de couleur d'escarlate, mais l'entour de son col de couleur d'or, la queue de couleur d'eau marine, auec quelque plumage rouge qui la diuersifie, ayant sur sa teste vn beau pennache, ainsi que la creste d'vne poule Padouane, & de tres-belles couleurs: Ce Phœnix prend sa naissance, & vit seulement dans l'Arabie heureuse, & iamais aucun ne l'a veu manger: & c'est l'vnique oyseau au monde, lequel approchant de sa vieillesse, par vn instinct de nature recueille & ramasse maintes pieces de Cinnamome & des rameaux d'encens, & en fait comme vn nid, le remplissant

sant d'odeurs tres-precieuses, puis s'estant dessus estendu se meurt, lors apres vn espace de temps des os d'iceluy se forme vn petit vermisseau, lequel finalement deuient petit oyseau semblable au Phœnix defunct, puis deuenu grand il porte tout ce nid pres la Panchaïe en la ville du Soleil, le posant sur son autel. De ceste histoire plusieurs Saincts Peres & sçauans personnages ont puisé vne raison, par laquelle ils prouuent que la resurrection des morts n'est point impossible en la nature, comme S. Cyrille en la 18. Catechese, S. Ambroise au l. 5. de l'Exameron au ch. 23. & Tertullien en son liure de la Resurrection de la chair: Et d'autant que ses parolles sont tres-belles, il ne sera hors de propos de les coucher icy: *Accipe huius resurrectionis plenissimum atque firmissimum huius spei specimen, siquidem animalis est res & vita obnoxia & morti, illũ dico alitem, Orientis peculiarem, de singularitate famosum, de posteritate monstruosum, qui semetipsum lubenter funerans renouat, natali fine decedens, atque succedens iterum Phœnix, vbi iam nemo, iterum ipse; qui nõ iam, alius idem.* Et combien que Pline au 10. l. de l'histoire naturelle ch. 2. ayt peine à croire qu'il y ayt vn Phœnix au monde, en disant, *haud scio an fabulosum*, neantmoins tant de si fameux escriuains voulans prouuer la resurrection des corps tant difficile à la nature, n'auroient pas pris pour fondement vne fable ou chose feinte. Ceste verité est donc certaine; outre que les Portugais & les Espagnols en leurs nauigations, rapportẽt auoir veu de semblables oyseaux. Et le Preteian grand Empereur en Ethiopie, en vne sienne lettre escrite à Leon X. souuerain Põtife, si ie ne m'abuse, afferme que dãs ses terres vit le Phœnix: & Philostrate en la vie d'Apollonius Thianeus au l. 3. asseure qu'il y a vn Phœ-

nix, comme aussi Nicephore Caliste au l. 9. de l'hi-stoire Euangelique ch. 19. Herodote au l. 2. Solinus ch. 48. Tacite au l. 5. de ses Annales, Suidas, & Appian: mais Genebrard au l. 3. de sa Chronogr. raconte qu'au temps de Claudius Cæsar Empereur, 800. ans apres la ville bastie, l'annee du Consulat de Q. Panutius, & de Sextus Papirius, fut porté de l'Egypte à Rome vn Phœnix viuant, mis & exposé à la veuë des Comices publics. Cet oyseau vit 660. ans, cõme tesmoigne Manili⁹ rapporté par Pline, mais Solin veut qu'il viue 540. ans. Pomponius Mela dit que sa vie ne passe point 500. ans, mais quoy qu'il en soit, c'est chose claire qu'il doit viure long temps, puis que tous les autheurs contestent au dessus de 500. ans: Mais la difficulté est plus grande de sçauoir s'il prend seulement sa naissance des os du Phœnix defunct, parce que si ainsi estoit, il s'ensuiuroit que de celuy qui mourut à Rome eust prise son origine toute la race des Phœnix, d'autant que nous lisons qu'il fut porté à Rome, mais non pas que de luy d'autres fussent nais; mais d'autant qu'apres cestuy là il s'en est veu d'autres, ie croy (me rapportant neantmoins à la verité de l'histoire) qu'ils viennent par generation naturelle, bien que tres-rares, & ce renouuellement qu'ils font dans leur nid auec les parfums & le Cynnamome, à la veuë du Soleil, ie le croy aussi, mais c'est à mon aduis pour raieunir, ou se liberer de quelque infirmité, ainsi que recite Albert le Grand, que les hirondelles dans leur nid illuminent auec la Chelidoine les yeux de leurs petits, aueugles. Or maintenant quand les Charlatans vendent des huiles ou onguents, esquels ils disent entrer la graisse du Phœnix, ou de l'oyseau de Paradis, qui peut le croire, le croye.

Icy finira mon difcours, lequel affeurement (bien que ce foit mon deffein de n'offencer iamais perfonne)offencera Tabarin, Mondor, & de Combes, eux-mefmes recognoiffans affez que ie dis la pure verité:Car combien de fois les auons nous veus dans leurs chambres, apres auoir rempli leurs coffres de noftre argent,& gorgez de nos defpouilles, fe mocquer de nous auec pitié & compaffion de noftre fimplicité? Mais ils difent que la neceffité qui n'a point de loy,les y contraint, & qu'ils profitent plus en cefte profeffion que nous en la noftre : Mais ce n'eft pas affez, il faut eftre homme d'honneur, & ne pas toufiours feruir de Ciarlatan, de bouffon ou de bafteleur. Quant à Mondor il a de l'efprit, & vn peu de lettres, & feroit capable, s'il vouloit, d'vne vacation plus honorable. Il eft ciuil & courtois, oftāt fon chapeau bien honneftement, & auec vn doux foubsris quand il renuoye le mouchoir ou le gand. Quant à de Combes il eft groffier & ruftaud, il ne fçait lire ny efcrire, ny parler, & le peu d'audience qu'on luy donne le fait tenir, comme il eft, pour le plus ignorant Ciarlatan & plus effronté menteur qui ayt mōté iamais en banc. Or ie leur dedie cet efcrit pour vn remerciement des fauffes drogues qu'ils m'ont fouuentesfois donné, ie les voulois cognoiftre deuant que les condamner.

FIN.